

qui me disait avoir constamment échoué, n'avoir jamais pu abolir la douleur chez ses malades avec la cocaïne, et lorsque je lui demandais la technique qu'il avait adoptée, il me répondit avoir employé la méthode que j'avais indiquée, il me répondit qu'il s'était contenté d'enfoncer la seringue et de faire sur place une injection. Or vous verrez, que telle n'est pas ma méthode.

J'insiste peu sur les divers emplois de la cocaïne. On l'a employée sur les surfaces muqueuses ; elle agit alors par simple contact. Je n'ai rien imaginé dans cet ordre d'idée, je n'y insiste pas. Vous savez qu'il suffit de mettre un tampon imbibé de la solution en contact avec le point à anesthésier, et de maintenir le contact plus ou moins longtemps. Dans la cavité buccale, on s'en est servi, pour pratiquer sans douleur, des cautérisations, pour extirper les amygdales, etc.; appliquée sur la muqueuse nasale, elle a donné de bons résultats, lorsqu'il s'est agi de faire l'excision de petites tumeurs, etc., etc. Je vous dirai que pour ma part, j'ai eu recours, d'une manière toute personnelle, à ce simple contact, lorsque j'ai voulu pratiquer l'uréthrotomie interne et toujours sans provoquer la moindre douleur. Voici le manuel opératoire que j'emploie : Il faut commencer par introduire le conducteur de Maisonneuve, puis on y engage une très longue aiguille de seringue de Pravaz le plus profondément possible, et on y pousse une injection à 2 p. c., une partie du liquide coule vers la profondeur et arrive à la vessie, l'autre partie remonte entre le conducteur et la muqueuse et vient anesthésier le rétrécissement. Après 5 ou 6 minutes d'attente, vous introduisez la lame dans le conducteur et vous faites l'incision sans éveiller aucune souffrance.

Vous savez encore que la cocaïne agit par simple contact non seulement sur la muqueuse, mais aussi sur les séreuses ; vous connaissez la possibilité de faire sans douleur des injections iodées dans la tunique vaginale dans les cas d'hydrocèle que l'on vient de ponctionner ; il suffit d'injecter dans cette vaginale une seringue d'une solution à 5 p. c. Je vous dirai que j'ai étendu l'emploi de la cocaïne appliquée aux séreuses, et que je m'en sers pour rendre insensible une articulation, frappé d'hydarthrose et que je veux traiter (1). Mais, je vous le répète, je laisse de côté ces applications par simple contact, parce qu'e les n'ont rien de particulier à ma pratique en dehors de ma manière de traiter l'hydarthrose, et je veux vous parler des injections dans les tumeurs.

Autrefois, on faisait les injections dans le tissu cellulaire sous-cutané. Or, en pareil cas, on n'obtenait qu'un léger degré d'anesthésie. Ma

(1) Voir Gazette Médicale de Montréal, octobre 1890, où j'ai décrit ce procédé.